

Le champ éditorial, creuset de transformations politiques. Études de cas post-soviétiques et post-yougoslaves ~ Introduction

Bella Delacroix Ostromooukhova

Sorbonne Université (FR)

ostrob@gmail.com

Anne Madelain

INALCO Paris (FR)

Anne.Madelain@inalco.fr

Daria Petushkova

INALCO Paris (FR)

petushkovadaria@gmail.com

Doi : 10.5077/journals/connexe.2024.e1781

Au début des années 1990, les libertés nouvelles dont jouit le monde post-socialiste s'accompagnent de l'apparition rapide d'une profusion de petits éditeurs privés. Parallèlement, des innovations technologiques, d'abord dans l'imprimerie (en particulier avec le développement de l'*Offset*), et ensuite dans l'édition du texte et des images (avec la généralisation d'outils informatiques), bouleversent le secteur avant que la révolution de l'internet ne vienne réorganiser de fond en comble toute la chaîne du livre : édition, impression, distribution, ainsi que les conditions plus globales de la lecture (Curry and Lillis 2010 ; Rabot et Chartier 2020). Cette période est aussi marquée par la difficile reconversion des conglomerats d'édition socialistes, dont le mode de production paraît obsolète dans les nouvelles conditions techniques et économiques, et qui suscitent de nombreuses convoitises du fait de leurs biens immobiliers dans les centres-villes.

Le monde du livre reflète ainsi les multiples façons dont le système de production socialiste s'est transformé en trente ans. Les grandes entreprises ou conglomerats d'édition englobant des activités multiples – édition, impression, distribution – qui étaient la norme durant l'époque socialiste, ont été en majeure partie privatisées ou ont disparu au profit d'acteurs privés, plus petits. Un certain nombre de maisons d'édition soviétiques ont malgré tout tenté de se reconvertir, comme c'est le cas des 'Éditions du Progrès' (voir l'article de Daria Petushkova dans ce dossier), mais peu y sont parvenues. En 2005, 71 maisons d'édition russes appartenaient encore à l'État (Radio Svoboda 2005) contre environ 300 de l'époque soviétique (Thiesse et Chmatko 1999), dont la plus grande maison d'édition dédiée à l'éducation, 'Éducation' [Просвещение], qui sera privatisée par la suite, ainsi que la maison d'édition 'Science' [Наука], qui s'est scindée en plusieurs entreprises. En ce qui concerne les États successeurs de la Yougoslavie, quasiment toutes les entreprises publiques d'édition ont été privatisées, soit au début de la décennie 1990 (en Croatie), soit durant la décennie 2000 (en Serbie) ; de ces privatisations, la plupart ont disparu ou ont été radicalement restructurées. Les seules à

avoir survécu sous un statut public sont certains éditeurs de manuels scolaires (Madelain 2021). Qu'ils soient post-soviétiques ou post-yougoslaves, de nouveaux conglomerats ont vu le jour après l'avènement du marché, en particulier au tournant de la décennie 2010. Ces conglomerats entretiennent souvent aujourd'hui des rapports privilégiés avec les autorités publiques. Tant économiquement que politiquement, les maisons d'édition plus petites se positionnent désormais par rapport à ces grandes entreprises (Ostromoukhova 2016).

Étant donné les bouleversements structurels constatés, il est donc intéressant de tracer une chronologie des transformations de ces écosystèmes depuis la fin des années 1980. Dans une première phase, après la chute des régimes communistes, le secteur connaît une désorganisation en même temps que l'apparition de nombreux nouveaux acteurs privés alors que l'édition papier n'est pas encore concurrencée par l'internet. Les investisseurs occidentaux présents dans le secteur du livre en Europe centrale le sont beaucoup moins dans les deux espaces qui nous intéressent – post-yougoslave et post-soviétique – pour des raisons différentes. En effet, jusqu'à la fin de l'année 1995, la guerre fait rage en Bosnie-Herzégovine et n'est pas non plus complètement terminée en Croatie, tandis que la RFY (Serbie-Monténégro) est sous embargo international. En 1998-1999, un nouvel épisode conflictuel autour du Kosovo isole complètement la RFY et affecte les pays voisins. C'est également l'insécurité, mais cette fois-ci d'ordre économique et juridique, qui freine l'investissement de l'industrie du livre russe par les grandes compagnies étrangères. En Russie, comme dans tout l'espace post-soviétique, le marché reste très incertain durant toute la décennie 1990 et connaît des phases d'inflation galopante et des transactions financières opaques alors que la législation sur le droit d'auteur n'a pas encore adopté toutes les normes internationales. Néanmoins, l'édition est, comme dans tous les pays sortant du communisme, portée par une soif de rattrapage, et par un lectorat désireux d'accéder à des pans entiers du savoir et de la littérature auparavant interdits ou minorés. Les vertus démocratiques du livre sont aussi encensées par les intellectuels et les institutions culturelles occidentales, privées comme publiques, qui saisissent l'opportunité de cette ouverture pour diffuser leurs auteurs, en particulier la philosophie libérale et les sciences sociales, et initient des ambitieux programmes d'aide à la traduction. C'est le cas par exemple de la Fondation Soros et de son réseau en Europe centrale et orientale des *Open Society Foundations*, mais aussi des ministères des Affaires étrangères occidentaux, via leurs ambassades et instituts culturels (Savelieva 2020 ; Bikbov et Petushkova 2023).

Le début des années 2000 voit une structuration nouvelle dans le domaine culturel, qui connaît alors une phase de croissance de la production portée par la stabilisation économique et politique, et la mise en place de nouvelles régulations dans le domaine des droits d'auteur alors que le développement des usages de l'internet bouleverse la communication et la distribution. L'espoir de normalisation des relations entre les anciens belligérants yougoslaves, et donc d'une normalisation des conditions de circulation des biens culturels, dont les livres, est cependant rapidement entravé par des

blocages politiques et économiques. En conséquence, les acteurs s'organisent dans ce contexte contraint de concurrence entre les territoires où la culture est plus que jamais un enjeu identitaire (Madelain 2023).

Une troisième période s'ouvre au tournant des années 2010 avec des phénomènes de concentration de l'édition par fusion-acquisition, autant en Russie que dans les États successeurs de la Yougoslavie, ce qui entraîne la restructuration du marché selon un modèle d'« oligopole à frange » (caractérisé par la domination des grands groupes et la prolifération de petits éditeurs accompagnée par la disparition des entreprises moyennes (Shiffrin, 1999). En Russie, les acteurs les plus importants de l'industrie du livre s'impliquent dans la lutte contre le piratage et arrivent à marginaliser la diffusion illicite de livres tout en développant leurs réseaux de diffusion d'ouvrages électroniques, concurrençant des plateformes en ligne étrangères. Les États deviennent aussi plus interventionnistes dans le domaine culturel à mesure de la montée des autoritarismes, dans un contexte international d'exaspération des tensions entre la Russie et les pays occidentaux.

Enfin, le début de l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie en février 2022 marque une rupture très importante en ce qui concerne le monde éditorial russe. Le marché intérieur tout comme les circulations entre les pays occidentaux et la Russie sont affectés sur le plan politique, avec une censure toujours croissante et une polarisation drastique du monde intellectuel entre les opposants et les défenseurs de la politique agressive des autorités russes. Sur le plan économique, les embargos sur le commerce avec la Russie bouleversent autant la production et l'impression des livres que le commerce des droits. Enfin, sur le plan social, l'émigration de plusieurs acteurs-clés ainsi que d'une grande partie du lectorat induit à repenser le fonctionnement de l'industrie du livre en termes de frontières. Face aux limitations, les éditeurs se tournent davantage vers des partenaires asiatiques (turcs, chinois ou encore iraniens). La guerre en Ukraine a aussi radicalisé les positionnements politiques dans les Balkans, et affecte, outre la situation économique générale, la circulation régionale des biens culturels et donc les capacités économiques des éditeurs.

Ces périodes sont rarement envisagées dans la continuité les unes des autres. Les auteurs qui étudient l'époque du socialisme tardif s'arrêtent généralement à la fin de l'ère communiste, alors que ceux qui se penchent sur l'après 1990 relient rarement leur analyse avec l'étude de l'organisation socialiste du monde culturel. Or, les transformations du monde du livre post-socialiste ont été préparées par l'ouverture politique des années 1980 (celle de la *perestroïka* dans l'espace post-soviétique entre autres) et s'appuient sur les héritages de plus longue durée des pratiques professionnelles (voir l'article de **Daria Petushkova** dans ce dossier). Certains acteurs, dont il est question dans ce dossier, ont commencé à travailler dans la chaîne du livre durant la période socialiste, alors que d'autres ont connu cette dernière pendant leur enfance et ont été formés par des personnes au bagage culturel et à l'outillage professionnel socialiste. Par ailleurs, les reconfigurations politiques des années 2020 et leurs conséquences dans l'édition, comme

par exemple l'apparition du nouveau *tamizdat* (voir l'article d'Aglaré Achechova dans ce dossier) à la suite de l'invasion de l'Ukraine par la Russie, nous invitent à repenser la question des ruptures et continuités avec la période de la Guerre froide.

L'ouverture à l'économie de marché d'une part, et le relatif désintérêt pour le champ éditorial des nouveaux États post-socialistes de l'autre, ont donné l'impression de rendre caduc le lien entre le pouvoir politique et le monde du livre, désormais soumis aux seules lois économiques de l'offre et de la demande. Toutefois, l'évolution des écosystèmes du livre sur les terrains post-soviétiques et post-yougoslaves montre la mise en place rapide de nouvelles formes de contrôle de la part des États ou de groupes d'intérêt, et même la résurgence de la censure en Russie dans les années 2010, et plus encore depuis l'invasion de l'Ukraine en 2022 (Youzefovitch 2024).

La façon dont une maison d'édition se positionne vis-à-vis des politiques culturelles, du marché, de ses pairs dans son pays et à l'étranger reflète les évolutions politiques de l'État concerné, voire les tensions et les conflits géopolitiques sur le plan international. Le monde professionnel du livre est donc à bien des égards un terrain heuristique pour analyser les évolutions politiques des sociétés post-socialistes contemporaines. En effet, la prérogative à éduquer les citoyens ou encore à fixer les normes linguistiques et langagières, les frontières entre les cultures ou les limites du dicible sont disputées par les éditeurs aux divers organismes publics (le ministère de la Culture, les institutions culturelles et éducatives, le système de prix et consécration financés par l'État).

Notre dossier rappelle donc que la dimension politique est intrinsèquement constitutive du geste éditorial, ainsi que de l'activité quotidienne des maisons d'édition. Une partie du champ éditorial revendique, quelles que soient les circonstances, liberté et indépendance ; les impératifs commerciaux et même le développement exponentiel du secteur vers la littérature commerciale et la « bestsellerisation » n'effacent pas cette dimension. Le contexte autoritaire en Russie, aggravé depuis le déclenchement de la guerre avec l'Ukraine, incite certains éditeurs à contourner les contraintes en Russie, mais aussi à entretenir des liens avec les partenaires étrangers par-delà les boycotts et les interdictions émanant des États et des compagnies privées des deux côtés de la frontière. Certains éditeurs recherchent de nouveaux espaces de liberté en expatriant partiellement ou entièrement leurs équipes, voire en publiant entièrement depuis l'étranger pour un public se trouvant en dehors de la Russie. D'autres éditeurs, au contraire, deviennent des soutiens volontaires, bien que partiels, de la politique agressive menée par Vladimir Poutine, renforçant ainsi son mécanisme de propagande. L'exemple de la maison d'édition de droite nationaliste 'Centurie Noire' (voir l'article de Dmitrii Khriakov et Bella Delacroix Ostromooukhova dans ce dossier), témoigne de cette deuxième tendance et permet d'observer un phénomène de polarisation politique plus général, qui traverse la société russe contemporaine.

Au moins trois articles dans ce dossier envisagent la manière dont l'édition russe se réorganise à l'échelle globale dans le contexte de la guerre en Ukraine, avec l'apparition d'un nouveau *tamizdat* et des maisons d'édition « dedans-dehors », ainsi

que la militarisation des éditeurs. De ce point de vue, notre dossier a une dimension d'exploration des bouleversements en cours. La trajectoire du champ éditorial russe se différencie-t-elle de ce qui se passe ailleurs dans la région ou peut-on en tirer des enseignements plus généraux ?

Tout en étant liés à cette première dimension politique, les enjeux des circulations – nationales autant que transnationales – des livres, ainsi que de l'information les concernant, constituent un autre axe du dossier. Partout dans le monde, dans les années 1980, et surtout dans la période qui s'ouvre après 1989, le marché de l'édition connaît des formes nouvelles d'internationalisation, qui s'accompagnent d'une emprise grandissante des grandes entreprises transnationales sur le marché mondial. On assiste à des rachats et fusions en série en Europe comme aux États-Unis, un phénomène de concentration et de monopole vivement discuté au sein de la profession et contre lequel s'élèvent des éditeurs qui revendiquent leur indépendance (Schiffrin 1999 ; Mollier 2000 et 2007).

Les terrains post-socialistes sont particulièrement intéressants pour explorer ces nouvelles formes de globalisation des savoirs et la géopolitique des échanges culturels. Plus que par l'investissement direct d'entreprises dans le secteur éditorial – comme en Pologne par exemple (Skibinska 2009) –, l'influence occidentale dans le secteur du livre en Russie, comme dans les États successeurs de la Yougoslavie, est surtout passée par la vente de droits de traduction, le transfert de pratiques professionnelles et de modèles éditoriaux.

La traduction est un indicateur important du degré d'internationalisation. Or, les espaces post-soviétiques et post-yougoslaves sont de ceux où l'on traduit beaucoup, proportionnellement à l'ensemble de la production livresque. Toutefois, les deux contextes diffèrent en matière d'échanges culturels avec les pays de l'ancien « bloc capitaliste ». Dès sa rupture avec l'URSS en 1948, puis en tant que pays non-aligné, la Yougoslavie a été plus perméable à l'importation de livres depuis les pays occidentaux que l'URSS et ses satellites. Les recompositions géopolitiques qui ont suivi la chute des régimes communistes ont réorganisé considérablement les flux de circulations internationales qui existaient depuis un demi-siècle entre l'Ouest et l'Est. D'abord, la dissolution du bloc socialiste a mis fin à « l'impérialisme culturel » de l'URSS sur l'Europe de l'Est, espace auparavant dominé par l'importation massive de la littérature soviétique (Popa 2002), qui devient après 1989 le terrain privilégié d'expansion des éditeurs occidentaux. Ensuite, l'éclatement de l'URSS en 1991 a affaibli davantage la position de la langue russe dans le champ culturel transnational : le nombre de livres traduits du russe passe de 11,5 % dans les années 1980 à 2,5 % dans les années 1990. Le renversement du rapport de forces entre import et export au profit du premier fait perdre au russe son statut de langue « centrale », qui devient désormais une langue semi-périphérique (Sapiro 2008, 69). Cette perte de l'hégémonie culturelle accentue davantage le processus « d'occidentalisation » de l'espace éditorial qui se produit en Russie dès la fin des années 1980, notamment à travers le flux de traductions.

L'importation depuis l'Occident et l'arrivée des acteurs internationaux, tels que les éditeurs étrangers, les fondations caritatives et les missions diplomatiques, jouent un rôle majeur dans la reconfiguration du champ éditorial du pays dans la période post-soviétique (Bikbov et Petushkova 2023).

Si, à l'époque socialiste, la circulation des livres entre l'Est et l'Ouest était principalement régie par des logiques politiques et idéologiques, dans la période post-1989, ces logiques ont été remplacées par des raisons principalement d'ordre économique. Au vu de la « bestsellerisation » qui régit la dynamique du pôle de production commerciale des champs éditoriaux post-socialistes, dominés par les titres anglo-américains, les littératures originellement en langues autres que l'anglais peinent à s'imposer sur ces marchés sans subventions de leurs États respectifs. Comme le cas de la Croatie le montre (voir l'article de **Vanda Mikšić et Mirna Sindičić Sabljó** dans ce dossier), l'importation de la littérature étrangère, notamment française, dépend largement des aides à la publication de différentes institutions culturelles, comme, par exemple, l'Institut français.

Outre la traduction, la mondialisation des espaces éditoriaux post-socialistes s'opère par la circulation des normes, des modèles économiques et des pratiques professionnelles. En sortant du socialisme, certaines entreprises éditoriales étatiques devenues privées ont tenté de réorganiser leurs activités en adoptant les modèles de rentabilité capitaliste des éditeurs occidentaux. Dans certains cas, elles y sont parvenues malgré les crises économiques de l'époque de transition. Dès 1989, les éditeurs post-socialistes s'insèrent progressivement dans l'univers du livre global dont ils adoptent les normes juridiques et techniques. Ils fréquentent, dans une plus ou moins grande mesure en fonction de leurs possibilités financières, les grands lieux d'échanges professionnels tels que les foires et les salons du livre, afin de se tenir au courant de nouvelles thématiques et tendances, et d'établir des contacts pour des collaborations futures. Ainsi, en 2003, la Russie était l'invitée d'honneur de la foire du livre de Francfort, et l'État russe avait financé le déplacement de cent écrivains et de près de deux cents éditeurs (Novikova 2003). Vingt ans plus tard, en 2023, c'est la Slovénie qui était à l'honneur, signe de l'investissement de cet État dans le domaine du livre, malgré sa petite taille et ses deux millions de locuteurs. L'occidentalisation peut également servir de stratégie de démarcation pour les petits éditeurs en quête du capital symbolique qui leur permet de s'imposer sur le marché grâce aux importations des tendances en vogue dans les pays dominants. C'est notamment le cas des éditions jeunesse critiques qui émergent en Russie à partir des années 2000 (voir l'article de **Bella Delacroix Ostromooukhova** dans ce dossier).

Mais le thème des circulations est aussi d'une certaine façon ici pris à rebours : il s'agit moins de traiter de la visibilité de ces littératures à l'extérieur ou des phénomènes de transferts culturels que de comprendre le rôle que jouent les ouvrages traduits dans l'économie symbolique, la façon dont ils structurent les positionnements et les choix des acteurs de l'édition et, en retour, les politiques publiques de ces espaces. Ainsi, notre dossier analyse la place des œuvres « occidentales » en Russie dans la mission d'éducation que se donnent les éditeurs jeunesse (**Bella Delacroix Ostromooukhova**), le

choix d'auteurs français dans un catalogue de littérature étrangère en Croatie (**Vanda Mikšić et Mirna Sindičić Sabljo**), ou encore la consolidation ou le contournement, par les éditeurs et d'autres acteurs de la chaîne du livre, des frontières des espaces culturels et nationaux, telles que les tracent les États dans tout l'espace post-yougoslave (**Anne Madelain**). C'est donc de plusieurs façons que la question du territoire et de la circulation des livres entre les frontières est ici abordée.

Nous n'étudions cependant pas dans ce dossier les circulations entre la Russie et les autres pays ex-socialistes, mais plutôt le phénomène massif d'importation de littérature occidentale dans tous les secteurs, ainsi que l'insertion des nouveaux acteurs du livre dans un champ éditorial international. L'Europe de l'Est étant traditionnellement plutôt importatrice, cette tendance s'est accentuée avec la « bestsellerisation » du marché ainsi que sa fragmentation liée au démembrement des Fédérations telles que l'URSS et la Yougoslavie. L'expansion de maisons d'édition, telle que 'Centurie noire' en Russie (**Dmitrii Khriakov et Bella Delacroix Ostromoukhova**) à partir des années 2000 et surtout durant les années 2010, avec le choix exclusif de thématiques nationales, apparaît comme une forme de réponse à cette « domination occidentale ».

Toutes nos contributions mettent en avant le rôle des acteurs individuels dans les processus observés, au premier rang desquels les éditeurs, mais aussi les traducteurs, les bibliothécaires et d'autres acteurs culturels. Nous ne les considérons pas uniquement comme des entrepreneurs culturels, mais comme des acteurs investissant le champ de production idéologique (Sapiro 2007). Notre manière d'appréhender ici le monde du livre s'intéresse plus particulièrement à cet aspect du métier et à son inscription dans un champ professionnel et culturel. En ce sens, nous nous inscrivons dans une perspective de sociologie et de socio-histoire de l'édition.

Ces disciplines, du moins dans les traditions historiographiques européenne et étatsunienne, ont souvent négligé l'Europe centrale et orientale, comme l'a montré Jiřina Šmejkalová (2011). Les travaux qui se sont penchés sur les transformations de l'édition à la fin du XX^e ou au début du XXI^e siècle (Thompson 2012 ; Mollier 2015 ; Sapiro 2009) ont peu abordé cette partie de l'Europe, à l'exception de l'Allemagne de l'Est ou parfois de la Pologne. Le réseau de recherche transnational et pluridisciplinaire *The Society for the History of Authorship, Reading and Publishing* ([SHARP](#)), créé en 1991 et éditeur de la revue *Book history*, a aussi peu exploré ces territoires. Pourtant, la conjoncture particulière de fin du socialisme, accompagnée de reconfigurations étatiques et marquée par la révolution technologique en a fait un formidable laboratoire des transformations plus globales qui ont touché l'imprimé. Jiřina Šmejkalová a proposé l'une des rares études comparatives (touchant aux cas russe, tchèque, partiellement polonais et slovaque), insistant sur les continuités et les discontinuités à considérer entre les mondes du livre socialiste et post-socialiste : celles des acteurs, des pratiques, des habitudes et de lectures (Šmejkalová 2011).

La sociologie de la traduction et de l'édition (Sapiro 2008, 2009 ; Heilborn 2009, etc.) s'est penchée à diverses échelles (nationale, locale, globale) sur la question des circulations éditoriales transnationales, mais sans aborder de manière spécifique l'espace post-socialiste. Il existe des travaux de synthèse, parfois ambitieux comme l'histoire de la traduction en Europe médiane (Chalvin *et al.* 2019) et en Europe de l'Est (Popa 2010), mais qui ne traitent pas le post-1989. Ces recherches ont souvent mis en avant le rôle des intermédiaires – agents, traducteurs, distributeurs, libraires, bibliothécaires –, une perspective que nous reprenons ici.

Sur le monde du livre post-yougoslave, les études documentées sont rares et la plupart du temps circonscrites à un des États successeurs (en Croatie et en Slovénie particulièrement, voir Kovač 2009 ; Tomašević et Kovač 2009 ; Pokorn 2012 ; Hocenski 2023). Le seul ouvrage qui envisage les phénomènes à une échelle post-yougoslave est le fruit du travail de bibliothécaires de l'université du Michigan (Biggins and Crayne 2001), mais il s'agit plutôt d'une juxtaposition d'études de cas que d'une comparaison régionale, et encore moins une analyse de la fragmentation du système de production et de distribution yougoslave. Les témoignages d'éditeurs et de traducteurs ou d'autres acteurs constituent des sources inestimables d'informations (par exemple Crnković 1998 ; Bertolino 2015 ; Stojanović 2021) sans toutefois être des travaux analytiques.

À son tour, le développement de l'espace éditorial en Russie post-1991 n'a pas non plus été beaucoup étudié par l'historiographie. À l'exception de quelques études consacrées aux dynamiques du changement du marché du livre dans la période de transition des années 1990 (Thiesse et Chmatko 1999 ; Есенкин и Майсурадзе 2001 ; Becker 2003), l'histoire de l'édition post-soviétique russe a été jusqu'alors davantage investie par les acteurs eux-mêmes. Tout comme dans le cas post-yougoslave, il s'agit surtout de sources primaires précieuses. Ces témoignages de professionnels du monde du livre (éditeurs, traducteurs, libraires, distributeurs, etc.) sont soit publiés sous forme de recueils d'entretiens (Калашникова 2008 ; Зорина 2021), soit dispersés dans la presse spécialisée (par exemple, la revue *L'industrie du livre* [Книжная индустрия] ou le média en ligne [Gorky.media](https://gorky.media)). Un projet initié dans les années 1990-2000 par un groupe de chercheurs dans l'idée d'interroger les dynamiques culturelles travaillant la société russe à travers le prisme de la sociologie de la lecture n'a pas donné lieu à une étude monographique et est resté sous forme de rapports analytiques (voir Дубин, Зоркая 2008). Le secteur jeunesse, lui aussi, reste très peu étudié. Les travaux de Catriona Kelly (2007) ou de Ben Hellmann (2013), tout en retraçant une histoire longue de la littérature jeunesse, ne s'intéressent que très peu au fonctionnement matériel du monde éditorial. Un récent ouvrage, intitulé *Growing out of Communism: Russian literature for children and teens, 1991-2017* (Lanoux *et al.* 2021), décrit les grandes lignes de la constitution d'une chaîne du livre pour enfants et adolescents après 1991, sans toutefois analyser en profondeur les dynamiques qui sous-tendent la structuration de ce champ. Une analyse sociologique de la façon dont l'édition jeunesse s'autonomise par rapport aux champs connexes, en portant une attention particulière aux intermédiaires, dans le

sillage de récents travaux sur la France et l'Espagne (Guijarro Arribas 2022 ; Eloy 2021), reste encore à effectuer.

Sans prétendre combler ces brèches, ce dossier a l'intention d'esquisser quelques pistes pour des recherches futures sur les similitudes et les contrastes des transformations des champs éditoriaux post-socialistes. Ce terrain a une dimension heuristique que nous voulons défendre pour plusieurs raisons. Tout d'abord, les entreprises d'édition et le monde professionnel du secteur éditorial en général ont connu, avec la fin des régimes communistes, des transformations économiques et structurelles qu'il est pertinent d'examiner à cette échelle régionale. Ensuite, concernant plus précisément les terrains post-soviétique et post-yougoslave – qualificatifs qui nous paraissent souligner les héritages et les continuités dans les phénomènes étudiés –, la dimension de transformation des territoires avec la naissance douloureuse de nouveaux États et les conflits frontaliers, qui ont sous-tendu les reconfigurations des marchés du livre, nous paraissent importants à souligner. Les bouleversements en cours avec la guerre en Ukraine que nous abordons dans ce dossier accentuent encore davantage cet aspect.

Présentation des articles

Dans sa contribution, **Daria Petushkova** retrace le processus d'émancipation du champ éditorial soviétique de sa tutelle étatique à la fin des années 1980 et au début des années 1990 à travers l'analyse d'un cas d'étude particulier, à savoir les 'Éditions du Progrès'. L'article montre comment une maison d'édition prestigieuse, chargée de la propagande communiste à l'export, est arrivée à se réinventer en promotrice principale de la *glasnost* au sein de l'URSS mais aussi à l'international lors des années de la *perestroïka*. Par son engagement pour les réformes gorbatchéviennes et sa quête d'autonomie professionnelle, la maison a contribué à la démocratisation de la sphère publique dans le pays, mais est tombée, victime de la brutalité de la transition économique libérale en Russie après 1992. Dans le contexte actuel où la censure étatique et la répression de la dissidence sont de retour en Russie, cette étude rappelle que le champ éditorial a un potentiel subversif capable de renverser le rapport de forces établi entre les producteurs culturels et le régime autoritaire.

Vanda Mikšić et Mirna Sindičić Sabljo étudient l'édition des traductions de littérature en langue française et son évolution en Croatie à partir de 1991. Elles analysent à la fois la place des littératures occidentales dans le paysage éditorial croate, les modalités de circulation des textes littéraires en traduction, les stratégies des acteurs et les logiques du marché, mais aussi, d'une manière plus générale, le rôle de la traduction dans les politiques éditoriales et la structuration du champ éditorial croate. Ce dernier a connu une réduction drastique de son lectorat avec la fin de la Yougoslavie et a traversé une transformation économique structurelle vécue par les acteurs comme une « crise » permanente.

Le rapport entre édition et territoire est central dans l'article d'**Anne Madelain**, qui se penche sur la production et les circulations de livres et d'informations sur les livres entre les États successeurs de la Yougoslavie. Retraçant la chronologie de ces échanges depuis la fin de la période socialiste concomitante de l'éclatement de la Fédération, l'autrice met en évidence les tensions existantes entre des tendances centrifuges et centripètes. Si tous les États successeurs se sont efforcés de redéfinir les circuits de distribution et les formes de légitimité culturelle au sein des nouvelles frontières, ces changements s'insèrent dans une histoire culturelle de plus longue durée, qu'il s'agisse des politiques publiques, des stratégies éditoriales ou des pratiques professionnelles. Par ailleurs, ces tensions sont plus vives encore dans l'espace linguistique de l'ancien serbo-croate (la Serbie, la Croatie, la Bosnie-Herzégovine et le Monténégro), dont deux exemples sont ici analysés : la concurrence des traductions d'une part, les conflits d'information bibliographique de l'autre, qui rejouent chacun à leur façon des clivages ethno-nationaux.

La circulation des ouvrages entre les pays dits occidentaux et la Russie est abordée dans l'article de **Bella Delacroix Ostromooukhova**, qui retrace la façon dont a émergé, à partir du début des années 2000, un milieu d'éditeurs jeunesse critiques. Ces derniers se caractérisent par leur volonté d'importer en Russie la littérature jeunesse occidentale contemporaine et de promouvoir des auteurs locaux qui soulèveraient des thématiques semblables. C'est grâce à l'importation des savoir-faire, des thématiques et des œuvres « de qualité » que ces éditeurs se constituent en un sous-champ autonome par rapport à l'édition commerciale. Ayant des parcours à la fois internationaux et atypiques dans le système éducatif post-soviétique, ces éditeurs de niche fondent leur légitimité sur leur propre expérience et affichent leur intention de concurrencer, en matière d'éducation, un État russe en plein repli identitaire en préparant les lecteurs à vivre dans « un monde sans frontières ». Ayant réussi à créer et à structurer un sous-champ de production restreinte, ces éditeurs sont progressivement mis à mal par une censure grandissante durant les années 2010 et se trouvent dans une situation très difficile depuis l'invasion à grande échelle de l'Ukraine par la Russie, alors que la liberté d'expression en Russie est compromise, et que l'inscription dans le marché mondial doit être âprement négociée. Ces éditeurs affrontent les difficultés de façon inégale, en fonction de leur taille, leurs ressources financières et leur capital relationnel au sein du marché mondial du livre.

L'article de **Dmitrii Khriakov et Bella Delacroix Ostromooukhova** est consacré à une maison d'édition qui poursuit des objectifs très différents, voire opposés : plutôt que de former des citoyens du monde, elle vise à redorer le blason du nationalisme en lui conférant une dimension « hipster ». La maison d'édition 'Centurie noire' et les librairies Feuillage qui lui sont associées, créées au cours des années 2010, ont initialement fédéré autour d'elles un milieu de jeunes nationalistes d'obédiences diverses, et ont réussi à attirer dans leur orbite des personnalités de tout bord politique grâce à leur position critique envers les autorités russes actuelles, leur conférant un statut de frondeur. Cette maison d'édition avait toutefois, dès 2014, une ligne éditoriale consacrée aux séparatistes du Donbass, mis en valeur, voire héroïsés, à travers des témoignages de faits de guerre.

Après 2022, cette ligne éditoriale a supplanté toutes les autres, la critique du pouvoir a fait place à un soutien affiché de la politique agressive envers l'Ukraine.

De l'autre côté du spectre politico-culturel, la contribution d'Aglaé Achechova, publiée dans la rubrique « **Champ libre** », étudie le phénomène de « nouveau *tamizdat* » et livre des observations sur la façon dont de nouvelles maisons d'édition russophones spécialisées dans la littérature censurée en Russie apparaissent à l'étranger, non sans rappeler le *tamizdat* de l'époque soviétique. Ce moyen de contourner la censure par l'expatriation est devenu une façon de se définir et de se légitimer. Il soulève des questions de rentabilité économique, d'élaboration d'un portefeuille éditorial attractif pour un public russe émigré, de constitution et de fidélisation d'un lectorat. Les acteurs publiant en émigration structurent autour d'eux une nouvelle chaîne du livre, comprenant ses propres événements professionnels, ses prix littéraires, ses circuits de financement, ses canaux de diffusion et son public d'acheteurs. Il s'agit d'un phénomène émergent, difficile à saisir dans son développement rapide, et d'autant plus important à documenter.

En comparant les recompositions du champ éditorial sur des terrains post-soviétiques et post-yougoslaves, ce dossier permet d'analyser les mutations du livre dans la globalisation à partir de terrains très peu étudiés. Il y a là une entrée novatrice pour appréhender les transformations politiques des sociétés contemporaines, qu'il s'agisse des formes de contrôle politique et social, des enjeux identitaires ou des formes d'internationalisation. Ce dossier est donc aussi un appel à poursuivre cette réflexion sur d'autres terrains contemporains.

Références citées

- Becker Petra, 2003. *Verlagspolitik und Buchmarkt in Russland (1985 bis 2002). Prozess der Entstaatlichung des zentralistischen Buchverlagswesens* [Politique éditoriale et marché du livre en Russie (1985-2002). Processus de désétatisation du système éditorial centralisé], Wiesbaden: Harrassowitz.
- Bertolino Nikola, 2015. *Knjiga o zavičajima* [Le livre des terres natales], Zagreb: Sandorf.
- Biggins Mickael, Crayne Jane (ed.), 2001. *Publishing in Yugoslavia's Successor States*, Binghamton: The Haworth Information Press.
- Bikbov Alexander, Petushkova Daria, 2023. « La matrice d'une révolution intellectuelle : le marché des traductions en sciences humaines et sociales en Russie après 1990 », *Actes de la recherche en sciences sociales* 246-247 : 66-93 ([en ligne](#)).
- Chalvin Antoine, Muller Jean-Léon, Talviste Katre, Vrinat-Nikolov Marie (ed.), 2019. *Histoire de la traduction en Europe médiane, des origines à 1989*, Rennes : Presses universitaires de Rennes.
- Crnković Zoran, 1998. *Knjige mog života* [Les livres de ma vie], Zagreb: SysPrint.
- Curry Mary-Jane, Lillis Theresa, 2010. *Academic writing in a global context*, London: Routledge.
- Eloy Florence (ed.), 2021. *Comment la culture vient aux enfants : repenser les médiations*, Paris : Ministère de la Culture - DEPS.
- Guijarro Arribas Delia, 2022. *Du classement au reclassement. Sociologie historique de l'édition jeunesse en France et en Espagne*, Rennes : PUR.

- Hellman Ben, 2013. *Fairy tales and true stories. The history of Russian literature for children and young-people (1574-2010)*, Leiden-Boston: Brill.
- Hocenski Ines, 2023. *Poslovanje nakladnika u kriznim razdobljima: hrvatsko nakladništvo od 1990. do 2020.* [Le marché et les entreprises du livre en temps de crise : l'édition croate de 1990 à 2020], Thèse de doctorat sous la direction de Zoran Velagić. Zadar : Université de Zadar.
- Kelly Catriona, 2007. *Children's World. Growing up in Russia, 1890-1991*, New Haven-Londres: Yale University Press.
- Kovač Miha, 2009. "Paradoksi branja in znanja v sloveniji" [Paradoxes de la lecture et de la connaissance en Slovénie], *Knjižnica* 52: 123-140.
- Lanoux Andrea, Herold Kelly, Bukhina Olga, 2021. *Growing out of communism: Russian literature for children and teens, 1991-2017*, Paderborn: Brill Schoningh.
- Madelain Anne, 2021. « Naissance d'une génération d'éditeurs post-yougoslaves au tournant des années 1990 », *Slavica Occitania* 52 : 189-215.
- Madelain Anne, 2023. « Contourner les frontières nationales ? Trois exemples de circulation post-yougoslave des livres », *Balkanologie* 18(1), ([en ligne](#)).
- Mollier Jean-Yves (ed.), 2000. *Où va le livre ?*, Paris : La Dispute.
- Mollier Jean-Yves, 2019. « L'histoire de l'édition, du livre et de la lecture en France de la fin du XVIII^e siècle au début du XXI^e siècle : approche bibliographique », [HAL-SHS](#).
- Pokorn K. Nike, 2012. *Post-Socialist translation practices. Ideological struggle in children's literature*, Amsterdam-Philadelphia: John Benjamins Publishing Compagny.
- Popa Ioana, 2002. « Le réalisme socialiste, un produit d'exportation politico-littéraire », *Sociétés & Représentations* 15 : 261-292.
- Popa Ioana, 2010. *Traduire sous contraintes. Littérature et communisme (1947-1989)*, Paris : CNRS Éditions.
- Rabot Cécile, Chartier Roger, 2020. « De l'imprimé au numérique : une révolution de l'ordre des discours », *Biens Symboliques/Symbolic Goods* 7 ([en ligne](#)).
- Sapiro Gisèle (ed.), 2008. *Translatio : Le marché de la traduction en France à l'heure de la mondialisation*, Paris : CNRS Éditions.
- Sapiro Gisèle (ed.), 2009. *Les contradictions de la globalisation éditoriale*, Paris : Nouveau monde.
- Sapiro Gisèle, 2007. « Pour une approche sociologique des relations entre littérature et idéologie », *CONTEXTES* 2 ([en ligne](#)).
- Savelieva Irina, 2020. "An (imagined) community: The translation project in the social sciences and its impact on the scientific community in post-Soviet Russia," in Sumillera R. C., Surman J., Kühn K. (eds), *Translation in knowledge, knowledge in translation*, Amsterdam: John Benjamins, 249-268.
- Schiffrin André, 1999. *L'édition sans éditeurs*, Paris : La Fabrique.
- Skibinska Elzbieta, 2009. « La place de la traduction sur le marché éditorial polonais après 1989 », in Gisèle S. (ed.), *Les contradictions de la globalisation éditoriale*, Paris : Nouveau monde, 335-367.
- Šmejkalová Jiřina, 2011. *Cold War books in the "Other" Europe and what came after*, Leiden/Boston: Brill.
- Stojanović Dubravka (ed), 2021. *Pola veka Biblioteka XX veka* [Le demi-siècle de la Bibliothèque du XX^e siècle], Beograd: Biblioteka XX vek.
- Thiesse Anne-Marie, Chmatko Natalia, 1999. « Les nouveaux éditeurs russes », *Actes de la recherche en sciences sociales* 126-127 : 75-89 ([en ligne](#)).

- Thompson John B., 2010. *Merchants of culture: The publishing business in the twenty-first century*, Cambridge: Polity Press.
- Tomašević Nives, Kovač Miha, 2009. *Knjiga, tranzicija, iluzija* [Livre, transition, illusion], Zagreb: Naklada Ljevak.

Дубин Борис, Зоркая Наталия, 2008. *Чтение в России - 2008. Тенденции и проблемы* [La lecture en Russie en 2008. Tendances et contraintes], Москва: Межрегиональный центр библиотечного сотрудничества.

Есенкин Борис, Майсурадзе Юрий, 2001. *Книжный рынок России: 1990-2000 годы. Динамика, экономика, организация* [Le marché du livre en Russie, 1990-2000: évolutions, économie, organisation], Москва: МГУП.

Зорина Светлана, 2021. *Книжные люди. Кто создает, продает, продвигает книги в России?* [Les gens du livre. Qui publie, vend et fait la promotion des livres en Russie ?], Москва: АСТ.

Калашникова Елена, 2008. *По-русски с любовью. Беседы с переводчиками* [Bons baisers du russe. Entretiens avec des traducteurs], Москва: Новое литературное обозрение.

Новикова Лиза, 12.10.2003. “Русская литература отчиталась во Франкфурте” [La littérature russe a rendu des comptes à Francfort], *Коммерсант* ([онлайн](#)).

Юзефович Галина, 2024. “Оружие слабых. Книжная цензура и практики сопротивления в современной России” [L’arme des faibles. La censure des livres et les pratiques de résistance dans la Russie actuelle], *Центр Карнеги* ([онлайн](#)).

Open Access Publications - Bibliothèque de l'Université de Genève
Creative Commons Licence 4.0

